

bons catholiques de France et de Belgique qui m'a racheté de l'esclavage; ce sera encore l'offrande des mains pieuses de ces pays qui rachètera mes frères si nombreux de l'Afrique et les fera devenir enfants du Christ.

Merci mille fois, ô mon Dieu, de votre bonté à mon égard; je veux employer désormais toutes mes forces et durant toute ma vie, à vous faire connaître et aimer de tous ces cœurs qui ne vous ne connaissent pas encore. Je suis votre enfant, vous m'avez adopté. Je saurai me rendre digne de conserver ce titre et j'emploierai tous mes efforts à ramener dans votre sein ces âmes qui ont cependant été rachetées par le sang de votre fils au calvaire.

Voilà comment Farraghit Emmanuel-Bienno a écrit lui-même et en français, sa vie, avec une naïveté surprenante. Nous avons pu le voir et lui parler longuement; nous avons très bien vu les quinze incisions sur sa figure, tristes marques de son esclavage. Mais ces pauvres enfants, rachetés à leurs maîtres si cruels et devenus enfants des missionnaires, conservent encore longtemps après leurs délivrance les impressions de leur captivité. Lorsque Emmanuel, en quittant le sol d'Afrique avec le R. P. Lonail, sentit se mettre en mouvement le vaisseau qui l'emmenait vers un pays inconnu pour lui, il accourut vers le Père en tremblant, et se cachant dans les plis de son burnous, il dit avec effroi: "Père, Père, gardez-moi près de vous, on va me voler pour me vendre encore, je vous en supplie, Père, défendez-moi."

Le bon P. Lonail rassura ce pauvre enfant en lui disant:

— Mon cher Emmanuel, ne crains rien, nous voguons vers la France et la Belgique, où, depuis que Notre-Seigneur est connu et adoré, l'esclavage est à jamais banni. C'est la charité des catholiques de ces beaux pays qui a permis aux Missionnaires de te délivrer de l'esclavage, toi et tant de malheureux frères. Tu viens avec moi vers

des contrées où tu trouveras, dans chaque famille catholique, un cœur de père, un cœur de mère et des secours pour aider les Missionnaires.

Ces paroles rassurèrent le pauvre enfant qui se mit à courir de joie sur le pont. Souvent, il regardait au loin devant lui, cherchant le rivage de cette Europe qui devait lui prodiguer tant de bienfaits et lui montrer le bonheur de la civilisation.

Cette âme en sera une de plus qui aimera Dieu et qui chantera ses louanges. Le Ciel bénira la main qui donnera l'aumône aux Missionnaires. (1)

— o —

#### Les deux rivières

Un voyageur arriva au bord d'une rivière qui était fort large et qui roulait à grand bruit sur un lit de pierres et de gravier. Il hésita longtemps à la passer, et regarda à droite et à gauche, cherchant des yeux un pont ou une barque, au moyen desquels il pût arriver à l'autre bord. Mais il n'apporta ni barque, ni pont. Forcé lui fut alors de tenter le passage, et il le trouva dix fois plus facile qu'il n'avait cru d'abord.

Quelques heures après, il arriva au bord d'une autre rivière. Elle était étroite, et elle coulait, silencieuse et calme, sans produire même le plus léger murmure quand le vent la ridait par intervalles.

Alors il se dit en lui-même:

— Si j'ai passé, ce matin, sain et sauf, une eau bien autrement large que celle-ci, il me

(1) Il faut environ cent francs pour racheter un enfant esclave et le vêtir. Les personnes qui voudraient faire cette aumône dans ce but peuvent donner le nom qu'ils désirent à l'enfant racheté par leur générosité. Il leur sera envoyé un diplôme mentionnant le nom de l'enfant racheté.

Les aumônes sont reçues pour la France par le R. P. Lonail, missionnaire d'Alger, Supérieur des étudiants africains, rue Watteau, 1, Lille, et pour la Belgique par le R. P. Roelens, missionnaire d'Alger, couvent de Woluwe-Saint-Lambert (près de Bruxelles).

Avis aux âmes généreuses et compatissantes,